

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution
Française**

Pierre, Constant

Paris, 1899

99. Ode sur la situation de la république

[urn:nbn:de:bsz:31-139968](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-139968)

ODE
SUR LA SITUATION DE LA RÉPUBLIQUE
durant la tyrannie décemvirale

Paroles de
M. J. CHÉNIER

Musique de
CATEL

RÉDUCTION

O vaisseau de l'É - tat, fais un dernier ef - fort, Vaisseau bat - tu par les o -

- ra - ges, Tes mâts sont renver - sés; viens regagner le port! Ces ro - chers qu'habite la mort, sont témoins d'as -

- sez de nau - fra - ges. Vois-tu le fer en main, le meurtre dans les yeux, Gran - dir l'a - nar - chie aux cent

té - tes! Ainsi, du sein des mers s'é - levant jusqu'aux cieux, J'all - lit le géant fu - ri - eux Qu'a vo - mi le

cap des tempé - tes, O vaisseau de l'É - tat, fais un dernier ef - fort! Vaisseau bat - tu par les o - ra - ges, Tes mâts sont renver -



Lorsque précipités par la fureur de l'or,
Les Jasons de Lusitanie,
Souillant de leur empire une onde vierge- encor,
Sur l'Océan d'Adamastor
Faisaient voguer la tyrannie.

O de nos jours de sang quel opprobre éternel!
C'est Catilina qui dénonce:
Vergonte et Lentulus dictent l'arrêt mortel:
Tullius est le criminel;
Céthégus est juge et prononce.

Des forfaits autrefois les vils machinateurs
Conjuraient avec la nuit sombre;
Ils siègent maintenant au rang des sénateurs,
Et les pugnards conspirateurs
Ne sont plus alguisés dans l'ombre.

Le génie indigné baisse un front abattu
Sous l'ignorance qui l'opprime;
Du nom de liberté le meurtre est revêtu;
Et l'audace de la vertu
Se tait devant celle du crime.

Le délateur vendu pour prix de ses poisons
Baigne dans l'or ses mains avides;
Et des pères conscriptes les respectables noms
Des Marius et des Gatons
Couvrent les tables homicides.

Le peuple est aveuglé par ses vils ennemis;
Des Gracchus la mort est jurée
Viens, Septimibcus, viens, meurtrier soumis,
Contre l'or qui te fut promis
Echanger leur tête sacrée.

Liberté des Français, que d'infâmes complots
Ont ralenti ta noble course!
Un monstre a dévoré nos fruits à peine éclos:
Le sang s'est mêlé dans tes flots,
Si purs, si brillants à leur source.

Sur ton front jeune encor, dieux! quel souffle infernal
Flétrirait tes palmes altières?
Vas-tu donc ressembler à ce fleuve inégal
Qui de son opulente cristal
Baigne le nord de nos frontières?

Né sur le Saint-Gothard, au milieu des torrents,
Fils impétueux des montagnes,
Le Rhin, dans sa naissance ennemi des tyrans,
Des Suisses, des Germains, des Francs,
Fertilise au loin les campagnes.

Dans ce vaste jardin, par ses flots embellie,
Il épanche une urne féconde;
Bientôt, ruisseau stérile, et sans cesse affaibli,
Il court dans la fange et l'oubli,
Cacher l'opprobre de son onde.

Ah! le peuple Français repousse avec horreur
Ces flétrissantes destinées.
Liberté, chez les rois va porter la terreur!
Parmi nous répands le bonheur,
Comme en tes premières journées!

Renais chez les mortels, aimable Egalité!
Viens briser le glaive anarchique!
Revenez, douces lois, justice, humanité;
Sans les mœurs, point de liberté;
Sans vertu, point de République.

De la plaine de Mars où sont les jeux charmants!
Où sont les fêtes solennelles
Qui, dans la France entière, au milieu des serments,
Voyaient par mille embrassements
S'unir nos cités fraternelles?

Le soleil souriant à notre liberté,
Hâtait le coucher de l'aurore,
Et, sur l'autel sacré planant avec fierté,
De son immortelle clarté
Dorait l'étendard tricolore.

La nuit succède au jour, et le crêpe du deuil
Couvre nos villes désolées;
La licence aujourd'hui triomphe avec orgueil;
La liberté marche au cercueil;
Les lois l'accompagnent voilées.

Vulcain, vainqueur du Xanthe, au fond de ses roseaux
Portait la flamme décorante;
Ainsi le fanatisme, agitant ses flambeaux,
Embrase et soulève les eaux
De la Loire et de la Charente.

Il rugit, il rappelle au sein de nos guérets
Des rois la horde épouvantée;
Et, devant les brigands altérés de forfaits,
Du dernier tyran des Français
Promène l'ombre ensanglantée.

Philippe, c'est ainsi qu'en tes champs inhumains
De Jule on vit l'image errante,
Le diadème au front, le glaive entre les mains
Combattre les derniers Romains
Et la République expirante.

Quand Brutus ne voulant ni régner, ni servir,
Voyant Rome à jamais flétrie,
Accusant la vertu qui le faisait périr,
Confondit son dernier soupir
Avec celui de la Patrie.

De la France éperdue infortunés enfants,
Contemplez sa douleur amère!
Déposez votre rage et vos glaives sanglants!
Ne vous battez plus dans les flancs
De votre déplorable mère.

O terre des Gaulois, redoutables remparts,
Champs fortunés, douce contrée,
Bords chéris d'Apollon, de Cérés et de Mars,
Terre hospitalière des Arts,
Sois libre, opulente, adorée!

Tous les rois sont armés pour déchirer ton sein;
A leurs yeux rien ne peut t'absoudre:
Mais bientôt, si tu veux mériter ton destin,
Le colosse républicain
Réduira tous les rois en poudre.

Mais plus de sang français; laisse frapper les lois.
Leurs vengeances sont légitimes.
Peuple républicain, n'imité point les rois
Dont la fureur a tant de fois
Puni les crimes par des crimes.